

"Les Fablabs, haute technologie mais pas seulement..."

D'ici une dizaine d'années, le genre de rendez-vous fixé hier par A Rinascita dans le cadre de la fête de la science apparaîtra telle une rencontre des plus banales. Rappelez-vous ce qui se disait sur les cyber cafés et autres points d'accès multimédia lorsque ces espaces dédiés au numérique en étaient à leurs balbutiements. Le Fablab (contraction de l'anglais Fabrication laboratory) en est à ce stade aujourd'hui, annonçant la démocratisation d'une nouvelle avancée technologique.

À la caserne Padoue, Emmanuelle Roux et Laurent Ricard, tous deux venus de l'université de Cergy-Pontoise, ont invité une poignée de passionnés présents avec quelques professionnels intéressés, à anticiper sur les outils de l'internet de demain. Ils ont donc évoqué ces Fablabs, ces micro-usines du numérique qui permettent « de bricoler » dans un atelier où des machines-outils pilotées par l'informatique dépassent le côté matériel de l'objet pour le travailler sans pour autant avoir les compétences d'un designer. Une fabrication numérique à domicile indissociable de l'interconnexion et d'une communauté qui, de l'avis d'Emmanuelle Roux, « va constituer une mutation de la même magnitude que celle de l'arrivée d'internet ».

« On pensait avoir besoin de convaincre, mais... »

Le Fablab est aussi un espace qui peut être



Autour des deux universitaires de Cergy-Pontoise, le public cortenais de la fête de la science a fait connaissance avec les Fablabs. (Photo Jeannot Filippi)

mis en place par l'institutionnel. Les deux conférenciers ont pris l'exemple de celui de Cergy-Pontoise, consacré à l'innovation pédagogique : 200 m², 2 emplois créés, ouvert du lundi au vendredi de 13 heures à 18 heures. Depuis sa création, en février dernier, il a reçu la visite de 11 000 visiteurs, 200 y reviennent régulièrement. « Mais le Fablab est un mouvement mondial. Il y en a 500 dans le monde, et seulement moins de 10 en France. De plus, la grande majorité des ressources sont en anglais. La francophonie est en retard », confie Emmanuelle Roux.

À l'évidence, le concept parle déjà à ceux qui aspirent à se réapproprier la technologie, à fusionner la matière et le numérique, à mutualiser la recherche et le développement en laissant de côté la logique de propriété intellectuelle.

« Au départ, on pensait avoir besoin de convaincre. Et pourtant... Au contraire, on se retrouve confronté à ceux qui ont hâte de savoir quand tout va pouvoir se mettre en place, raconte Laurent Ricard. On est obligé de dire que ça ne se fait pas aussi simplement ».

N.K.

L'édition, une corde de plus à l'arc de la Rinascita

Animation, éducation à l'environnement, volet social, activités physiques... Le CPIE A Rinascita a toujours - ou presque - un projet en préparation, y compris lorsqu'il s'agit de livres. Depuis quelques semaines, l'association a une nouvelle corde à son arc et dispose désormais du statut d'éditeur. Il ne s'agira pas de concurrencer les grandes - ou moins grandes - maisons d'édition, mais bien de disposer d'un outil supplémentaire dans l'élaboration des projets. « Pour tous nos ouvrages, nous avons recours à une maison d'édition.

Grâce à l'agrément que nous avons obtenu, nous disposons à présent d'un numéro ISBN qui permet à l'association d'être l'éditeur de ses propres ouvrages », précise son président Antoine Feracci. Ce petit code est en réalité un numéro international qui permet d'identifier, de manière unique, certains livres publiés. Une façon d'être crédible aux yeux des lecteurs, mais aussi d'être référencé et donc utilisable comme source première. Le premier ouvrage, sur le petit séminaire, vient tout juste d'être présenté à l'occasion de la fête

de la science : « Nous avons profité de l'occasion pour évoquer ces bâtiments chargés d'histoire et utiliser des documents d'archives qui donnent des indications précises sur la manière dont étaient dispensés les cours ». Pour autant, le fameux numéro ISBN ne figure pas sur la quatrième de couverture, « tout simplement parce que nous voulions présenter le livre à une date précise et que nous étions toujours dans l'attente du numéro définitif ».

À partir de maintenant, A Rinascita pourra éditer des ouvrages sur l'environnement, l'histoire

ou encore la culture scientifique. Mais l'opération ne s'arrêtera pas là, puisque des DVD seront également édités par l'association. « Nous présenterons le premier DVD en novembre prochain à Palma de Majorque. Il traitera du programme européen Era sur les almanachs ruraux ». L'association pourra également devenir éditeur de sites internet. Ce qui sera notamment fait pour celui qui concerne l'histoire de la ville et qui la retrace grâce à des centaines de photographies.

S.O.